

En même temps M. Priou confiait à quelques-uns de ses collaborateurs avec lesquels il était le plus lié son projet de quitter le petit séminaire et la demande qu'il en adressait à l'évêque. Dans sa pensée, c'était une confidence qu'il fallait garder jusqu'aux vacances. Mais il en arriva tout autrement; et, dès le commencement de mai, on parla de sa retraite comme d'un fait de notoriété publique. M. Priou en profita pour recommencer ses instances: « On me dit, écrivait-il à M^r Angebault, que ces Messieurs du petit séminaire, qui en entendent parler, s'étonnent de ce que je ne leur en dise rien. Jusqu'ici je me suis abstenu de le faire et je continuerai à garder le silence si Votre Grandeur le juge nécessaire. Si, au contraire, vous n'y voyez, Monseigneur, aucune difficulté, pour les mettre plus à l'aise je les réunirai et leur dirai d'où en sont les choses (1) ». Le prélat n'avait pas encore répondu quand, plus de deux mois après, il vint présider la distribution des prix le 31 juillet. Elle présenta une physionomie particulière. A l'inverse des cérémonies de ce genre au lieu de recevoir les lauréats donnèrent. Vers la fin du mois de juin, les élèves avaient résolu de renoncer à leurs récompenses en faveur des victimes de l'inondation de la Loire qui fit de si terribles ravages dans la région. Ils formèrent entre eux comme un petit complot de charité et ne s'en ouvrirent au supérieur que le jour de la Saint-Jean, en lui offrant l'expression de leurs vœux de fête comme si leur dessein devait en être le plus beau bouquet. Cet abandon généreux et volontaire fut accepté; et au dernier jour de l'année scolaire il y eut lecture du palmars, exécution de brillants morceaux de musique, mais point de distribution de volumes. L'évêque prit la parole pour féliciter ses enfants de leur sacrifice. Il leur dit que cette année ils ne trouveraient pas, « à côté des couronnes si enviées ces livres, juste récompense de leurs travaux et de leurs mérites; la charité les avait enlevés; et déjà les inondés les avaient mouillés des larmes de la reconnaissance... (2) ». Cet épisode fut heureusement rappelé par un élève de rhétorique, Alphonse Legeay, dans une pièce de vers composée peu de temps après, quelques mois avant sa mort:

Il m'en souvient, lorsque, rompant ses digues,
Le flot vainqueur désola nos hameaux,
De généreux vous devintes prodiges,
Sacrifiant le prix de vos travaux;
Mais vos lauriers, arrachés par l'aumône,
Ce fut la vie à des infortunés...
Dieu! sous l'éclat du bonheur qui rayonne
Qu'ils étaient beaux vos fronts découronnés (3)!

(1) Lettre du 9 mai 1856.

(2) Compte-rendu publié par M. Allereau dans l'*Union de l'Ouest* du 5 août 1856. — La séance de distribution s'ouvrit par un discours d'un élève de rhétorique, Théodore Leblanc, sur cette pensée: *C'est un bienfait de la Providence d'avoir caché à l'homme son lendemain*. Un autre rhétoricien, Alexandre Cormeau, donna lecture d'une *Ode sur la paix*.

(3) Pièce chantée par l'élève E. G., sur l'air des *Adieux du martyr*, à la représentation de carnaval de 1858.